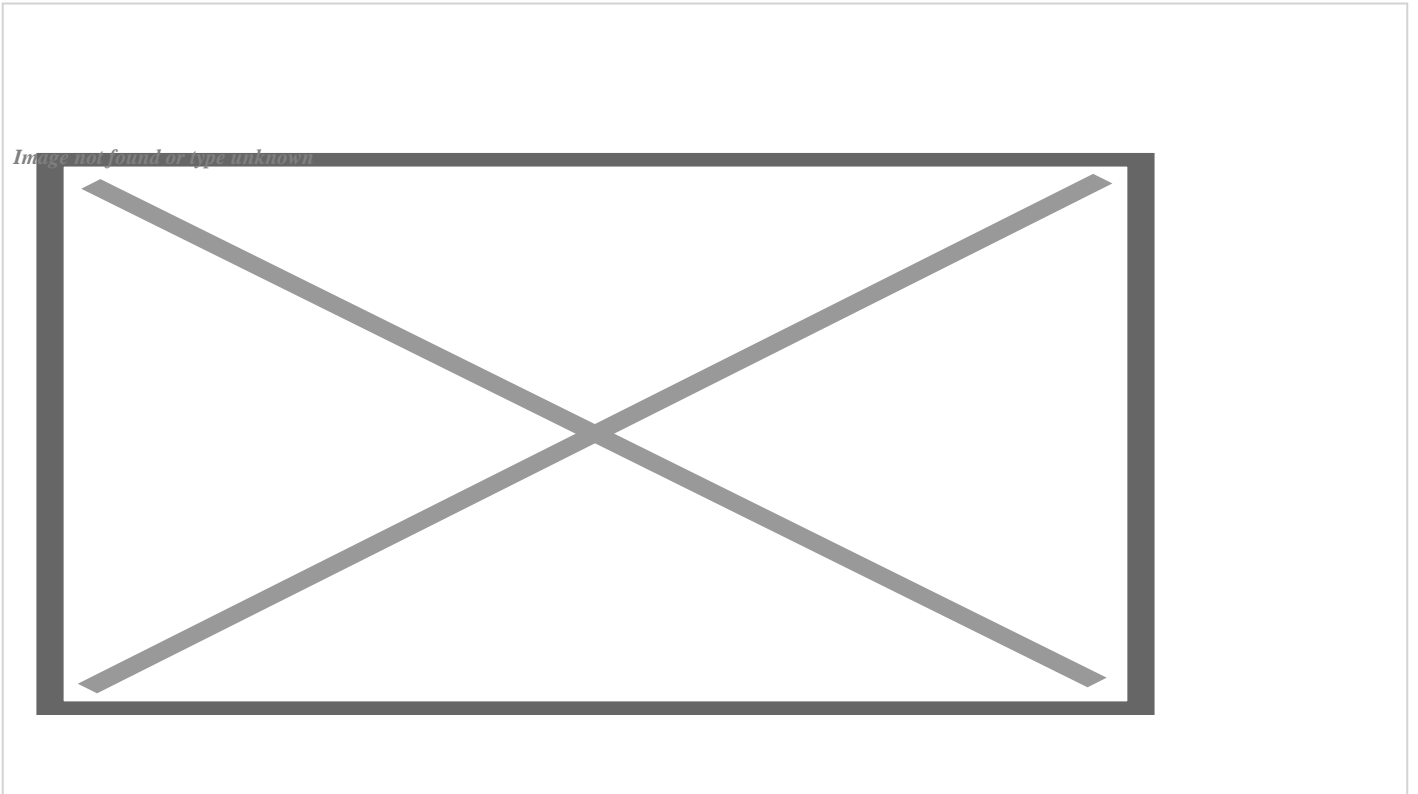


À la recherche de Martí dans ses métaphores



Auteur : Eduardo Vázquez Pérez

Il y a toujours du mystère dans la grandeur, et pour les Cubains, comme l'a dit Lezama Lima, le mystère qui nous accompagne toujours est José Martí, le centre spirituel de la nation cubaine et l'aimant capable d'unir les divers. L'origine de l'image heureuse de Lezama ne peut être déterminée, l'a-t-il publiée quelque part, s'agissait-il d'un thème récurrent dans les conversations que ses interlocuteurs apportaient à la société ? Je n'ai pas de réponse.

Mais la racine des mystères n'est pas l'obscurité, mais le mutisme. En poésie, comme dans la vie, les silences parlent aussi. Parfois, ils crient. C'est pourquoi il est nécessaire d'aborder l'œuvre de Martí en cherchant les vases communicants entre sa vie et la manière de l'exprimer littérairement, comme l'unité de l'univers, « qui contient tant de choses différentes »[2] Naviguer dans les courants agités de l'univers, c'est trouver une manière de l'exprimer littérairement.

Naviguer dans les courants agités des métaphores martiennes, c'est révéler la naissance de ses idées. Sentir le plaisir qu'il trouvait à « chercher la cause des événements », d'où les hommes émergent sous nos yeux comme des créations de celui qui cherche"[3].

Chercher la naissance

Mon vers est d'un vert clair

et d'un cramoyse ardent :

mon vers est un cerf blessé

cherchant à s'abriter sur la montagne.

Combien de générations ont récité ces vers dans les activités scolaires. Ce qu'ils ne nous ont jamais expliqué, c'est ce que signifiait le cerf qu'ils poursuivaient. Nous pensions qu'il s'agissait d'une description d'une scène de chasse. Mais dans un de ses silences expressifs, l'auteur a soigneusement codé la clé, il a appelé le livre *Versos sencillos*, et non *simples*, ce qui est naïf et superficiel.

Les métaphores ont souvent une longue période de gestation. Comme elles poursuivent les images poétiques, écrit Martí dans un de ses carnets, comme elles caressent l'oreille, comme elles lui demandent de leur donner forme ! Au fur et à mesure, le créateur laisse des traces de la gestation des images. Ce peut être dans des lettres intimes, dans des documents publics ou dans le monologue qu'il murmure dans des journaux ou des carnets. Au dos d'une feuille de travail, on trouve la clé d'une idée encore inachevée.

Le vers cité ci-dessus est extrait du livre *Versos sencillos*. Martí n'a nommé aucun des poèmes du livre. Il les a identifiés par des numéros selon l'ordre qu'il leur a donné dans le livre. La première strophe citée appartient au poème « V », et celle-ci au poème « II ». Dans les deux cas, l'image du harcèlement d'un même type d'animal est réitérée.

Je connais un daim terrifié

Qui retourne à la bergerie, et expire, --

Et d'un cœur fatigué

Qui meurt sombre et sans colère.

Les deux animaux, le cerf et le daim, appartiennent à la famille des cervidés. Bien qu'ils diffèrent par leur taille, le cerf et le daim sont tous deux de la famille des cervidés. Le daim a le poil roux. En raison de leurs similitudes, ils sont parfois utilisés comme synonymes. Redil est le nom donné à l'endroit clôturé où le bétail est rassemblé pour le protéger en hiver.

Le cerf est considéré comme le roi de la forêt et ses bois sont considérés comme sa couronne en raison de son apparence élégante et de son agilité. Il n'est pas agressif, ne se nourrit pas d'autres animaux et sa viande est appétissante. Tout cela en fait une proie convoitée par les chasseurs, que ce soit par besoin ou par plaisir. Il est un symbole de spiritualité et de bonté dans de nombreuses religions. Du christianisme au bouddhisme, en passant par l'hébreu, le celtique, le tibétain et les indigènes d'Amérique du Nord, il est le symbole de la spiritualité et de la bonté.

Présentation des versets simples

Il les a dévoilés en décembre 1890 lors d'une réunion d'amis, qui l'ont encouragé à les publier. C'est chose faite en juillet de l'année suivante. Comme il le dit lui-même dans le prologue, il l'a écrit durant l'été 1890. Qu'est-ce qui avait blessé le cerf et terrifié le daim à cette époque ? « C'était cet hiver d'angoisse où, par ignorance, par foi fanatique, par peur ou par courtoisie, les peuples hispano-américains se rencontrèrent à Washington"[4].

Le 2 octobre 1889, la Conférence internationale américaine est inaugurée avec des intentions annexionnistes évidentes des États-Unis à l'égard de l'Amérique latine. Ses sessions se terminent le 19 avril 1890. La voracité impériale des États-Unis a pour priorité les colonies de l'empire espagnol en déclin : les Philippines, Porto Rico et Cuba. Celles-ci ouvriraient la porte à l'Asie et à l'Amérique du Sud. Martí comprend qu'il peut tarder à rallier les Cubains pour relancer la nécessaire guerre d'indépendance. « Tout ce que j'ai fait jusqu'à aujourd'hui, et tout ce que je ferai, c'est dans ce but », écrit-il quelques heures avant sa mort à son ami Manuel Mercado.

L'encre du livre encore fraîche, Martí commence à organiser le Parti révolutionnaire cubain. À son esprit troublé s'ajoute l'urgence patriotique, car « la liberté politique ne sera pas assurée tant que la liberté spirituelle ne le sera pas... »[5] L'homme du moment, l'homme du moment, l'homme du moment.

L'homme

Il faut faire descendre José Martí des monuments pour mieux comprendre l'homme. Diplômé espagnol en droit et en philosophie, c'est un jeune homme qui vient à peine de franchir le seuil de la vingtaine. Marqué par un dur emprisonnement, il n'a pas oublié sa passion pour l'indépendance cubaine. Au cours de son voyage de 1875 à 1981, il tente de stabiliser sa vie. Il était le seul garçon de la famille. Cela aggrave la situation à une époque où les femmes ont peu de chances de gagner leur vie, « ...ma mère - elle croit vraiment que je l'ai sacrifiée à mon bien-être ». [6]

Le 20 décembre 1877, il se marie. Il pensait qu'avec les emplois qu'il avait obtenus au Guatemala, où il était si bien accueilli, il pourrait fonder un foyer, modestement mais avec stabilité. Carmen Zayas Bazán tombe enceinte au Guatemala. Sa responsabilité matérielle s'accroît. Mais tout va mal, à cause du harcèlement dont elle devra toujours se défendre. Il commence à être suspendu d'emplois pour lesquels il avait été félicité auparavant.

La puissance de sa lumière l'aveugle. De petits chasseurs de talents l'accaparent, car « chez ces hommes d'une extraordinaire petitesse, tout ce qui révèle de la vigueur, de la personnalité, de l'austérité, de l'énergie, semble un crime »[7], ou ceci, un autre, « dès qu'un poteau est dressé en l'air, les hommes sont déjà partout à la recherche de la hache »[8], de même que le harcèlement spirituel et matériel qui l'a accompagné dans sa vie. « Mes aspirations et mes angoisses sont en contradiction avec ma situation humaine réelle », écrit-il à Máximo Gómez en 1878.

« La vérité est que j'ai commis un grand crime : je ne suis pas né avec l'âme d'un commerçant"[9]. Il n'accepte pas d'être un courtisan de l'intelligence. Mais il ne s'en détourne pas pour se réfugier dans une tour d'ivoire. Il lui faut de « l'air d'âme », mais, « avec un peu de lumière sur le front, on ne peut vivre là où règnent les tyrans » (...) car « la liberté politique ne sera pas assurée tant que la liberté spirituelle ne le sera pas ».

« L'âme, il est vrai, traverse la vie comme une biche acculée à la chasse [...] Dès qu'elle apparaît, on l'abat d'un coup de fusil ». En décembre 1889, angoissé par les manœuvres annexionnistes, attendant avec impatience l'arrivée de sa femme et de leur fils, au seuil de ses Versos sencillos, il avoue à un ami que « comme la vie du jour est acculée et effrayante, je mets ma plume en fuite ».

C'est le Martí qui intègre le divers de manière naturelle. Comme « l'unité de l'univers, qui contient tant de choses différentes et qui est un ». La métaphore du chasseur poursuivant sa proie réapparaît dans sa vie à de nombreuses reprises, jusqu'à ce qu'elle l'accompagne sur le chemin de la guerre nécessaire : son destin.

Si le sujet vous intéresse, nous le traiterons dans un autre article.

[1] José Martí, Œuvres complètes. Editora nacional de Cuba, La Havane 1963-65. Volume 19, p. 405. D'ici OC.

[2] Lettre à María Mantilla.

[3] OC, vol. 9, p. 307.

[4] José Martí, Prologue à Versos sencillos).

[5] OC, Lettre à Manuel Mercado, vol. 20, p. 28.

[6] OC, tome 20, p. 44.

[7] OC, tome 20, p. 521.

[8] OCT, 22, 77.

[9] OC, vol. 20, p. 45.

[10] OC, vol. 20, p. 157.

(TtRADUIT DE cUBADEBATE)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/375622-a-la-recherche-de-marti-dans-ses-metaphores>



Radio Habana Cuba